

BLOODLUST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

ON DIT MOEFINE OU MOUFAIN⁽¹⁾ ? (2/3 – par Rafael)

Dans ce Chagar, nous parlerons toujours épices, commerce et hypocrisies diverses. Cette fois-ci, nous discuterons précisément des Vorozions et des Gadhar. Donc, sans trop spoiler, beaucoup de règles d'un côté et presque aucune de l'autre...

L'Hégémone et le commerce épicier

Si l'Ouest et le Centre ont des règles assez proches pour les épices, ce n'est évidemment pas le cas pour l'Hégémone. D'une part, il est inimaginable de faire comme à Pôle, et d'autre part, suivre les règles – vieillottes et rigides – d'une autre nation est hors de question. La grandeur de la civilisation vorozione, c'est précisément de concevoir soi-même des lois tordues et compliquées, et de les laisser devenir vieillottes et rigides sous le soleil de Nerolazarevskaya. Par l'Est, pour l'Est, et à l'Est mieux qu'ailleurs.

C'est déjà bien beau qu'on accepte de les fumer, leur persils bizarres. Non mais...

Côté importation, l'essentiel du commerce se fait par la voie du sud, ce qui ajoute déjà un joli surcoût. Les quelques marchandises qui passent par le Centre n'ont officiellement jamais vu Pôle, bien sûr. Au final, vu la distance, que les épices passent par le nord discret, le sud officiel, ou un vrai réseau de contrebande, elles sont de toutes façons hors de prix en arrivant en terres voroziones.

Les épiciers – les vrais, ceux de l'Ouest – se fichent de cela comme d'une guigne. Après tout, du moment qu'ils perçoivent le prix des ventes ! Une fois payé, le stock peut aussi bien être fumé, stocké, ou fichu dans une fosse à purin. Sauf que ce n'est pas tout à fait vrai. Parce que TOUT ce qui arrive, d'une côte à l'autre, affecte l'image de marque des épices, et cela compte pour les Batranobans. Et justement, les Vorozions prennent quelques liberté avec les épices qui ne sont pas du goût de tout le monde.

Les guildes pour commencer, sont un problème. Pour les Batra, il n'y a qu'une guilde. La Guilde, précisément. La guilde des épiciers. Mais en terres vorhes, il y a des tas de petites guildes qui s'occupent du transport et du commerce des épices. Cette situation ne serait pas gênante, si lesdites guildes ne jouaient pas sur l'ambiguïté en se donnant des titres ronflants : guildes épicières, guildes de l'Est, guildes des patentes, et autre conneries commerciales. Certaines vont même jusqu'à s'inventer des liens avec la Nation, des propriétaires ou partenaires fictifs, ou des sièges exotiques. Qu'un bouseux de Légion-les-ploucs s'amuse à se croire un expert des épices, c'est déjà à peine drôle. Mais s'il se met à appeler sa cahute douteuse « Les merveilles de Carnelle - Maison traditionnelle, familles Gastrelon et Abalaboubou », ça sent l'insulte, l'appropriation culturelle mal branlée, et le retour de bâton.

D'autant que l'Hégémone, afin de « simplifier les choses », gère seule les choses concernant les épices, refusant obstinément l'aide des Batranobans. Cela signifie que les enquêteurs de la Guilde ne peuvent agir à visage découvert dans l'Est. Aucune opération coup de poing n'est possible pour les cavaliers volants d'aucune maison. Si des gens s'amuse à des mélanges dangereux, des usages interdits, l'Ouest est impuissant à apporter son aide et ne peut que déplorer les conséquences. Officiellement.

Évidemment, « devoir opérer discrètement » est différent de ne pouvoir rien faire. La gestion du marché est impossible avec un continent de pouilleux obtus qui gêne, mais il reste quelques possibilités d'actions « correctives ». Déjà, les tentatives des « guildes » pour reproduire, cultiver ou modifier les épices sont surveillées et sévèrement punies par un réseau d'assassins efficaces et grassement payés. Ce sont aussi bien des Batranobans exilés, que des voyageurs discrets ou des Vorozions recrutés dans tout l'Hégémone. Ces agents extérieurs sont motivés par l'argent évidemment, mais aussi par l'accès à des épices puissants, pour le combat comme pour leurs plaisirs. Comme quoi, d'un bout à l'autre de Tanæphis, c'est toujours la Guilde qui fournit les meilleurs motivations, en sachets, poudres ou tabacs, aux meilleurs agents.

(1) La blague hilarante correspondant à ce titre est toujours disponible dans le Chagar 230, excellent opus qui reste disponible gratuitement(*) sur le Mois des Conquêtes – site BadButa, section Bloodlust.

(*)Le caractère gratuit(**) du Chagar Enchaîné est garanti(***) sous condition du respect des clauses d'utilisations disponibles auprès de Maître -

N°231 – 17 NOVEMBRE 2021

Je crois que, cette fois, je n'ai vraiment rien à raconter. Et papy disait toujours, « Si tu n'a rien de malin à dire, ferme ta petite gueule de bâtard ! ».

Dont acte.

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur BadButa.fr, et postez sur notre forum ► www.badbuta.fr/forum

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.



Pour les consommateurs, toutes ces bisbilles d'arrière-boutique ne signifient rien. Pour le quidam moyen, le marché des épices en terres voroziones fonctionne à merveille, et tout est pour le mieux.

Dans la plupart des grandes villes, le marché commun des épices se fait par le biais de boutiques ; une ou deux dans les gros bourgs, deux ou trois dans les villes importantes, et jusqu'à une demi-douzaine dans les cités. Différentes guildes – pardonnez-leur, ancêtres, ils ne savent pas ce qu'ils font – se partagent le marché et sont surtout locales, d'autres se chargeant du transport. Vu les prix et la spécificité du produits, c'est un marché de luxe – pour les nobles et les conseillers – soutenu par un marché secondaire d'imitations, de sous-produits et de décorum cheap – pour éponger la populace en lui faisant croire qu'elle participe⁽²⁾.

Il y a aussi le cas particuliers des camelots ambulants. C'est une solution utile pour les coins plus éloignés – les vrais bouseux garantis – mais ils circulent aussi dans les zones plus peuplées. Ces gens forment un assemblage hétéroclite d'entrepreneurs indépendants, de petites guildes expérimentales, et de sections de guildes installées. Pour être clair, c'est la partie louche du marché des épices. C'est là que termine l'essentiel de la contrebande et des produits frelatés, et même si l'Hégémone se garde bien de le dire, c'est plus de la moitié du marché de l'ouest. Ces chiffres ne sortent jamais, bien sûr, puisqu'il faudrait que le conseil admette l'extrême ruralité de l'Hégémone, et la carte complètement éclatée de ses installations et de ses services. Cela contredit les discours officiels, donc on fait comme si de rien n'était, et on ignore la réalité⁽³⁾.

Les légistes locaux vérifient les autorisations de vente, mais contrôler la marchandises est loin de leurs compétences et de leurs préoccupations. Dans les zones les plus peuplées, ils sont surveillés – par la garde et par la concurrence installée – mais plus on s'éloigne de Néro, plus cela se relâche. Les camelots trafiquent donc un peu de tout, du véritable épice à la betterave parfumée, des drogues douteuses aux poisons violents – prévus pour ça ou accidentel. En d'autre lieux et temps, on aurait parlé de Medecine Show ou d'élixirs miracles. Vous voyez le genre...

Les épices chez les Gadhars

La règle du Chagar 212⁽⁴⁾ s'applique à plein pour ce qui est du sujet du jour, à une précision prés. Globalement, les Batranobans ont renoncés à gérer le commerce des épices dans les jungles. Ce n'est pas de la mauvaise volonté, notez-le bien. Mais entre l'environnement, les différences culturelles au kilomètre carré, et le nombre de tribus nomades, les Familles ont jeté l'éponge. Les origines tareks des Batranobans font qu'ils ont une idée des enjeux et des problèmes qu'il y aurait à gérer tout ce bordel, et en réalité, la balance bénéfices-risques n'est pas tenable.

L'abandon d'un marché potentiel n'étant pas dans la nature batranobane, les Familles se sont trouvées des excuses, bien-sûr. La plus commune est la nécessité de garder de bons rapports avec les jungles pour que les chasseurs d'épices travaillent dans de bonnes conditions. Beaucoup de nouveaux produits épiciers reposent sur des mélanges complexes venant de régions compliquées des jungles. Garder un minimum de stabilité dans ces zones est donc nécessaire, au moins le temps de développer et d'importer des plants acclimatés vers la Nation. Et l'expression « minimum de stabilité », dans bien des secteurs gadhars, est déjà une plaisanterie en soi...

(2) Du mal à imaginer à quoi cela ressemble ? Pensez simplement à Hermès, avec les robes d'un côté, et de l'autre, les foulards made in china pour bourgeoises moisiées, ou les casquettes en carton pour rappeur à deux ronds. Voila, tout simplement. Et le pire c'est que ça rapporte. Beaucoup. Vraiment.

(3) Là, franchement, si vous avez du mal à imaginer à quoi ressemble un politicard qui ignore volontairement la réalité parce que ça contredit son discours, je ne peux que vous féliciter. Tout va bien. Bonne nuit.

(4) Concours de la semaine : devinez où on peut trouver la règle du chagar 212. Attention, y'a un piège.

